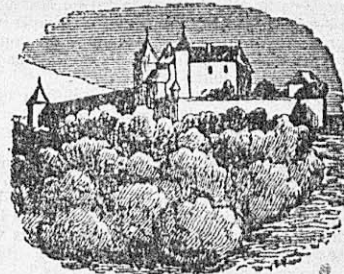




# LA GRUYÈRE



## Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi et vendred.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

HORAIRE BULLE ROMONT : BULLE arr. 9<sup>h</sup> 11<sup>h</sup> 47 (d. j. f. 14<sup>h</sup> 22) 15<sup>h</sup> 20<sup>h</sup> 12 - BULLE, dép. 7<sup>h</sup> 23 (7<sup>h</sup> 35) 10<sup>h</sup> - 13<sup>h</sup> 17<sup>h</sup> 08

### ABONNEMENTS

Suisse	1 an	Fr. 6.-
	6 mois	3.-
Etranger	1 an	10.-
	6 mois	5.50

payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 20 cent. en plus.

### ANNONCES

Canton de Fribourg	20 cts.
Suisse	25 »
Etranger	30 »
annonces mortuaires et rétractations	30 »
Reclames	50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercla Catholique, 1<sup>er</sup> étage).

A nos abonnés,  
A nos lecteurs,  
A nos amis.

C'est une grosse nouvelle que nous annonçons aujourd'hui à tous ceux qu'intéresse notre journal.

Dès le 1er janvier 1928, « LA GRUYÈRE » paraîtra à TROIS EDITIONS HEBDOMADAIRES, fixées aux mardi, jeudi, et samedi.

Cette décision réjouira certainement nos nombreux lecteurs et amis, car elle répond à un vœu général. L'heureuse extension prise par le journal nous a permis la réalisation de ce vœu.

Le monde actuel vit rapidement : il dévore le temps, l'espace et les choses. Nous avons jugé que « LA GRUYÈRE » se devait d'apporter PLUS REGULIEREMENT des faits dans les plus humbles foyers le récit des événements quotidiens et les idées nouvelles qui se répandent aux quatre vents et qu'il importe de connaître.

Nul, aujourd'hui, ne peut rester à l'écart de la vie sociale et se passer de cet aliment intellectuel courant qu'est le journal.

C'est en partant de ces principes que nous avons été amenés à décider l'édition de « LA GRUYÈRE » trois fois par semaine. D'ailleurs au milieu de l'évolution rapide qui marque notre époque, il y a tant d'idées à étudier, à défendre ou à répudier, qu'on ne saurait se contenter d'un cadre restreint pour affronter pareille tâche.

Le prix d'abonnement, que nous nous efforçons de maintenir à un taux minimum, sera de fr. 9 annuellement.

Et, pour en faciliter le paiement aux bourses modestes, nous percevons le montant en deux fois, soit au commencement de chaque semestre. Nous savons que nos abonnés n'hésiteront pas devant le minime sacrifice financier que nous leur demandons pour continuer leur appui à « LA GRUYÈRE », dont le développement leur tient à cœur sans doute comme à nous-mêmes. Le prélèvement de fr. 3 par année, ou 1.50 par semestre, n'est certes pas impossible à trouver sur les budgets actuels d'une famille et même d'un individu. Et ne sera-ce pas une satisfaction de rencontrer une fois de plus au foyer le fidèle messager que vous aimez à consulter auprès de la soupe fumante ou du poêle bon chaud ?

Abonnés, lecteurs, amis, nous complions sur vous et sur votre esprit de solidarité pour la défense d'une cause qui nous est à tous bien chère : celle de la démocratie, de l'indépendance et de la liberté !

### Notre programme.

Nous le présentons simplement, brièvement sans commentaires inutiles.

« LA GRUYÈRE » s'est assurée la collaboration de personnes autorisées et de correspondants initiés aux courants nouveaux de la vie politique et économique moderne et des besoins du peuple fribourgeois.

Tranquillement, sans faiblesse ni compromis, elle poursuivra sa tâche.

Attachée aux idées démocratiques du parti libéral-radical gruyérois et fribourgeois, elle saura, en demeurant toujours sur le terrain de la vérité et de la justice, les défendre sans peur ni reproche. Elle s'attachera à l'étude des nombreux problèmes qui se posent actuellement, spécialement des questions agricoles et des progrès sociaux inéluctables qu'il faut envisager dans le calme d'une absolue objectivité. Gardant son allure indépendante et populaire, elle poursuivra l'erreur et la mauvaise volonté jusque dans leurs derniers retranchements, dénoncera les abus, se dressera contre l'arbitraire et proclamera bien haut la nécessité de faire taire les intérêts particuliers devant ceux de la collectivité.

site de faire taire les intérêts particuliers devant ceux de la collectivité.

S'inspirant de la doctrine contenue dans le testament politique de l'inoubliable patriote Robert Forrer, elle se fera à la fois le champion des traditions nationales et du progrès et ouvrira ses colonnes à toutes les idées saines, à toutes les initiatives désintéressées et se souviendra que ce sont le libéralisme et la tolérance qui ont créé la Suisse et qui l'ont sauvée du naufrage après les terribles luttes de la Réforme et de la Révolution.

Que voilà donc bien de la besogne, diront quelques-uns ! Eh ! bien, ce sont ces voies à la fois anciennes et nouvelles que notre journal, le vôtre aussi, s'efforcera d'éclairer.

Peuple de Fribourg, ce sont tes droits et tes devoirs que « LA GRUYÈRE » se propose de soutenir et de te rappeler. Et c'est ton développement intellectuel et social qu'elle cherchera, car l'instruction dans tous les domaines est à la base de tous les progrès. C'est ton bonheur et ta prospérité qu'elle désire !

Toujours plus loin, toujours plus haut, telle est la devise qu'elle ajoute, à l'avènement de sa troisième édition hebdomadaire, à son vieux cri de ralliement : « En avant la Grue ! »

Lecteurs, amis, avec nous, avec « LA GRUYÈRE », en avant ! ! !

## Les grandes organisations internationales en Suisse.

(Suite et fin.)

### IV. Le Bureau International du Travail.

Aux institutions privées concernant la protection légale des travailleurs, l'article 367 du Traité de Versailles a superposé une Organisation internationale du Travail, chargée d'exercer une action directe sur les gouvernements en ce qui concerne leur législation du travail : réglementation des heures de travail, fixation d'une durée maxima de la journée et de la semaine de travail, recrutement de la main-d'œuvre, lutte contre le chômage, garantie d'un salaire assurance des conditions d'existence convenables, protection du travailleur contre les maladies générales ou professionnelles et les accidents résultant du travail, protection des enfants, des adolescents et des femmes, pensions de vieillesse et d'invalidité, défense des intérêts des travailleurs occupés à l'étranger, organisation de l'enseignement professionnel et technique, etc.

Cette organisation comprend une Conférence annuelle des représentants des membres de la Société des Nations et un Bureau International du Travail. La Conférence est composée de 4 représentants de chacun des membres dont dix sont délégués du gouvernement et dont les deux autres représentent respectivement, d'une part les organisations patronales et, d'autre part, les organisations ouvrières.

Le Bureau international du Travail, permanent, est dirigé par un Conseil d'administration, composé de 32 personnes, 16, représentant les gouvernements, 8 les employeurs et 8 les employés. Il est établi au siège même de la Société des Nations, à Genève, et a des bureaux de correspondance à Paris, Londres, Rome, Washington, Berlin, Tokio ; son directeur est actuellement un Français, M. Albert Thomas. Le Bureau international du Travail comprend ou des services administratifs ou des services d'édition, de traduction et de bibliothèque, une division diplomatique, une division des recherches et une division des renseignements et des relatifs.

Depuis sa création, son activité a été considérable en ce qui concerne tant son action directe sur les gouvernements que son œuvre d'information et de propagande.

## Petite Revue.

### ÉTRANGER

#### L'échiquier de la paix.

Genève est la capitale des nations. Dans son enceinte se sont ébauchés et ont pris corps bien des plans pacifistes qu'on eût volontiers quali-

fiés, il y a une décade, d'utopistes. Genève est une gloire pour le monde et pour la civilisation.

Mais, qu'on le veuille ou non, Paris demeure le centre de la gravité de la politique européenne et la diplomatie française joue sur l'échiquier de la paix le rôle de premier plan. Ce n'est pas la France seule qui a gagné la guerre, mais c'est elle qui en a supporté le plus gros choc, qui l'a conduite, qui en a fourni les cadres qui en a préparé la victoire. Ce sera elle encore qui gagnera la paix.

M. Briand, diplomate avisé, pacifiste convaincu, mais prudent, a prononcé, l'autre jour, à la Chambre des députés de la France, un de ces discours qui font époque dans le domaine des relations internationales. Le brillant orateur ne se dissimule point l'aggravation de la situation européenne au lendemain des traités franco-yougoslaves, italo-albanais et à la suite du conflit polono-lithuanien que certains éléments voudraient exploiter dans des buts inavouables. La cause de la paix a perdu du terrain en cette fin d'année 1927. Cependant, M. Briand exprime une ferme confiance dans la volonté de paix des principaux gouvernements européens et déclare que la France mettra tout en jeu pour empêcher le retour d'un conflit armé en Europe. Le chef des affaires étrangères françaises a exposé que le traité yougoslave est un instrument de paix. Peut-être, mais il nous laisse l'impression d'être considéré dans certains milieux comme une marque de défiance à l'égard de la Société des Nations. Il eût été avantageux que ni celui-là, ni celui conclu entre l'Italie et l'Albanie aient vu le jour. Ce petit jeu des alliances séparées est des plus dangereux : il a engendré la guerre mondiale. Nous ne doutons pas des intentions pacifistes de la France, mais elle peut être entraînée, comme elle le fut en 1914.

Quant au conflit entre la Pologne et la Lituanie, on a des raisons de croire que la présente session de la S. d. N. aiguillera sur la voie d'un arrangement lequel serait survenu déjà, si le feu n'avait été alimenté, à Kowno, par les chauvins allemands et les bolchévistes qui ne désirent rien moins qu'une nouvelle guerre dont ils escomptent les plus gros profits. Mais les puissances veillent.

Un point qui nous paraît particulièrement sombre est celui des relations franco-italiennes. De part et d'autre, surtout en Italie, la presse envenime le différend, si l'on peut appeler de ce nom les froissements sans cesse renouvelés, signes avant-coureurs de ruptures brutales, qui se produisent à propos de tout et de rien tant à la frontière qu'à l'intérieur des deux Etats. M. Briand a déclaré, à ce sujet, qu'il était prêt à entrer en relations avec l'Italie et à étudier l'établissement entre les deux pays d'un traité d'amitié et d'arbitrage. Il a prononcé ces mots : « Un accord ne peut pas se faire entre deux nations ». C'est fort bien, mais la formule sera difficile à trouver. L'Italie est mécontente, et la France ne peut lui donner satisfaction.

M. Briand, parlant du désarmement, a rappelé que la France a diminué ses armements jusqu'à la dernière limite possible et que la formule simpliste du désarmement intégral présentée à Genève par Litvinof est irréalisable. Les nations ne peuvent évidemment désarmer que dans la mesure où leur sécurité est garantie par les organismes internationaux ou autres.

Puis il a souligné les constants efforts que tente M. Stresmann, auquel il rend hommage, dans le but de mener à bon port la politique locarnienne. Malheureusement, outre Allemagne, celle des nationalistes, paralyse la loyale collaboration de la politique allemande à la cause de la paix.

M. Briand a terminé son magistral exposé de la situation en affirmant la confiance dans les chancelleries des grandes puissances européennes qui ont tout intérêt à construire au lieu de détruire.

On voit que l'Europe subit une halte sur le chemin qu'elle s'est tracé et qui doit conduire à une paix solide et définitive. P. S.

### Les deux Allemagnes.

La fameuse revue allemande Menscheit publie de nouvelles précisions sur les menées belliqueuses de l'organisation nationaliste dite le « Casque d'acier ». Les procédés en usage, dans cet immense groupement, tendent à préparer une prochaine et formidable levée de boucliers pour reconquérir les pays que l'Allemagne doit restituer par le traité de Versailles et démontrent que le cœur des nationalistes allemands déborde de rancune et de haine.

Il est certain que les dirigeants actuels de la politique allemande, bien que fervents adeptes de la politique locarnienne, se trouvent impuissants devant cet « Etat dans l'Etat » qu'est le « Casque d'acier », qui compte d'ardents et immuables défenseurs au sein même du ministère.

L'existence de ce moyen belliqueux qui groupe presque une moitié de l'Allemagne constitue un danger permanent pour l'Europe et jette un froid regrettable sur les tentatives de rapprochement entre le Reich et la France, car on ne saurait faire confiance à un gouvernement qui tolère l'existence d'éléments aussi impérialistes que ceux dont se compose le « Casque d'acier ».

### Le mouvement autonomiste en Alsace.

Le gouvernement de M. Poincaré poursuit avec une vigueur particulière l'épuration de l'Alsace. Après avoir supprimé les feuilles séparatistes, on s'en prend aux hommes. C'est ainsi que l'instituteur Rossé qui avait porté atteinte au Crédit de l'Etat français, a été écroué et passera en jugement.

D'autre part, le préfet du Haut-Rhin a, dans un langage énergique, rappelé à un congrès d'instituteurs que l'Alsace est bien française et qu'elle le demeurera.

La vigilance continuelle du gouvernement français arrivera sans doute à purger l'Alsace-Lorraine des agents pro-allemands qui entretiennent le doute et l'esprit de révolte au sein des populations des provinces recouvrées.

### Un anniversaire en Yougoslavie.

Le neuvième anniversaire de l'Union du royaume des Serbes, Croates et Slovènes a été fêté dans toute la Yougoslavie par des manifestations patriotiques et des services religieux solennels.

Les journaux enregistrent avec une vive satisfaction le fait que neuf années ont suffi aux Serbes, aux Croates et aux Slovènes pour bien s'entendre et se connaître. La vie politique en commun est seule susceptible de garantir la prospérité et un avenir meilleur pour les Yougoslaves, disent les mêmes journaux.

### Le nouveau cabinet belge.

Le nouveau cabinet belge, formé par les conservateurs et les libéraux, s'est présenté avantageusement devant la Chambre des députés. On a l'impression qu'il demeurera au poste tranquillement jusqu'au printemps et qu'il pourra mener à bonne fin la délicate question de la réforme militaire.

M. Carton de Wiart, catholique, a promis au cabinet l'appui de la droite. M. Devèze, libéral, dans un discours d'une superbe envolée, a rendu un éclatant hommage à tous les ministres du précédent cabinet qui, dans un moment difficile, se sont mis sous l'égide des intérêts nationaux, pour réaliser la réforme monétaire. L'orateur a promis au ministère le concours du parti libéral et a fait appel au désintéressement de tous les partis en faveur des nécessités de la défense nationale. M. Devèze s'est affirmé comme le chef d'une nouvelle politique d'union.

M. Destree, le bouillant député socialiste Wallon, a été très modéré et a déclaré que les socialistes sont sortis du ministère pour se retremper dans l'opposition.

Il est certain que cette opposition sera modérée et raisonnée, car le parti socialiste belge viendra au pouvoir et devra travailler en collaboration avec les autres partis.

La crise ministérielle belge a reçu une heureuse solution.

### SUISSE

#### Les instituteurs valaisans se syndiquent.

Dans une récente assemblée, les instituteurs valaisans ont constitué l'Union du personnel enseignant valaisan. Le président a été désigné en la personne de M. Bérard, instituteur à Sierre.

#### Nos compartiments C. F. F.

M. Muller, conseiller national, avait demandé si l'on ne pourrait pas remplacer les classes Je I, II et III par une classe unique. Le Conseil fédéral estime qu'un tel changement ne peut être envisagé, tout spécialement à cause des relations internationales. D'ailleurs, cela provoquerait une perte financière de plusieurs millions pour les C. F. F. Il fait également remarquer que la construction des wagons de I et IIe classe ne comporte qu'une aggravation de budget de 4 à 10 pour cent vis-à-vis des compartiments de IIIe classe.

Une petite question heureusement solutionnée.

#### Les zones.

D'après les derniers renseignements, la ratification par le Sénat français du compromis d'arbitrage relatif aux zones n'aura lieu qu'à la fin janvier ou en février.

Le Journal de Genève écrit que la « coupe est pleine ».

Une autre et plus récente affirmation nous apprend que M. David renoncerait à sa résolution d'ajournement et que M. Victor Bérard rap-

siste

additionné d'un café incite si seulement parce que au café un et plus exquis purs. Il en est sans caféine.

pour ce soir ou café préparé avec femme trouvera un épicier; elle r ainsi un café ais veillez à ce décorée „Arome“, efacons.

Holvetia Langenthal

## „Bryéria“

Le balai économique

pour l'entretien des

Cours

Dépôts

Ecuries

Garages.

BULLE, Eug. CROTTI, nég.

BROCC, Ad. ENDERLI, „

EPAGNY, G. HASSLER, „

Vente en gros:

Agence Agricole

A. MARGOT, Vevey

S!!!

envoyée à CHOIX

ation d'achat



modernes, forte boîte on

excellent fono-

conte que Fr. 12.50

gnation et

core à

ntres, MAFO.

nds, N° 91.

envoyer à choix, sans

montrer que vous offrez

la retourner ou vous la

jours.

## MAYOR

démique tonique et

contro la

APTEUSE

quets, fr. 2.90 ; par

Cie, LAUSANNE.

es drogueries. P10763L

mbres

NTUTE

à fin avril 1928.

ement an « Bien de

s librairies de la place



portera au Sénat avant la fin de l'année et proposera la ratification pure et simple du compromis. Ainsi, la décision du Sénat pourrait intervenir avant le Nouvel-An, ou en tous cas dans les premiers jours de janvier.

C'est là une nouvelle qui réjouira en Suisse tous les amis de la France.

**Le trust du vélo.**

Les groupements belge, suisse, allemand, anglais et hollandais des commerçants en gros de pièces détachées pour vélos ont décidé d'instaurer une entente internationale dans le but de défendre les commerçants de gros des vélocipèdes et des pièces détachées.

Les cyclistes en bénéficieraient-ils ?

**La circulation routière.**

Le Grand Conseil des Grisons a adopté une nouvelle ordonnance routière qui renferme presque toutes les dispositions contenues dans la loi fédérale repoussée par le peuple ce printemps.

**Les deux fêtes fédérales.**

Le comité d'organisation de la fête fédérale de gymnastique de 1928 a été obligé par les circonstances de revenir sur sa décision précédente de fixer la date du 6 au 10 juillet. La nouvelle date choisie est celle du 20 au 24 juillet. Cette décision supprime ainsi toute « collision » avec la Fête fédérale de chant à Lausanne.

**Le trafic des stupéfiants.**

La police a procédé à l'arrestation, à Bienne, à Zurich et dans d'autres endroits, d'une bande admirablement organisée de trafiquants de cocaïne, dont le centre semble se trouver dans le Jura.

La bande a des ramifications dans les localités les plus reculées de la Suisse. Elle procédait par envois postaux d'échantillons sans valeur.

**Bâle la riche.**

La ville de Bâle compte 179 millionnaires « avoués », dit un correspondant de la Tribune de Lausanne, et ces riches paient plus de deux millions d'impôts sur la fortune.

A Bâle, le revenu moyen dépasse cinq cents francs par mois. Au-dessus de l'échelle se trouvent 174 gros industriels, directeurs, administrateurs de sociétés, qui touchent 100.000 fr. par année et plus.

Il fait bon vivre au pays d'Erasme.

**Aux Chambres.**

Les Conseils législatifs se sont réunis hier soir, à Berne. Au National, c'est M. Minger, chef des paysans, qui est élu à la présidence. Aux Etats, le président est désigné en la personne de M. Savoy, conseiller d'Etat à Fribourg.

Le parti socialiste a décidé de présenter M. Grimm comme président du Conseil national, pour le vote qui aura lieu mercredi matin.

Les partis bourgeois présenteront M. Walther, catholique, de Lucerne.

**Le Parlement suisse et celui de Fribourg.**

J'espère voulu me trouver présent à la conférence que donnait tout dernièrement, à Lausanne, M. Maillefer, conseiller national sur le Parlement suisse.

Le sujet est assurément d'actualité et il est heureux qu'il soit présenté par un citoyen d'aussi grande expérience et d'idées aussi foncièrement démocratiques. En effet, le système parlementaire, le suffrage universel, la démocratie subissent actuellement un assaut général, à droite et à gauche.

A l'extrême droite, par les chauvins du nationalisme qui, sous le couvert du « gouvernement fort », travaillent au rétablissement d'une oligarchie dont on se rappelle trop la sournoise et malfaisante activité au temps des « Secrets » ; à l'extrême-gauche, par les tenants du communisme intégral, dont la doctrine ne peut reposer que sur la dictature et la terreur.

Nous démocrates suisses, nous nous tenons également éloignés de l'une et de l'autre de ces méthodes, parce que nous savons que l'ordre et la discipline véritables ne reposent ni sur les bâtonnettes, ni sur la tyrannie, mais sur des lois librement volées par la majorité des citoyens et indistinctement appliquées à tous, en dehors de toute considération politique, sociale ou religieuse.

Notre Parlement est l'image de l'opinion populaire. Il est un modèle aux yeux du monde. Il comporte des imperfections, comme tout ce qui est humain, mais ces dernières n'arrivent point à ternir la pureté de ses principes démocratiques. Il exerce avec minutie son autorité sur le gouvernement helvétique et se conforme en général aux mouvements de l'opinion en les régularisant. Le Conseil des Etats, tranquille sénat, abrite les représentants de nos 25 républiques ; le Conseil national est le symbole de l'unité de ces peuples si divers de traditions et de tempérament qui vivent depuis sept cents ans en commun, sous l'égide de la tolérance et de la liberté. Parlement où trois grands partis peu à peu s'égalisent, formant ainsi une saine barrière devant l'arbitraire et les autres abus de la domination absolue. Cette haute autorité législative est elle-même sous le contrôle du peuple, puisque ses lois peuvent être appelées devant le tribunal du suffrage universel.

Ainsi, la Suisse réalise quotidiennement cette conquête de la civilisation qui s'appelle l'égalité devant la loi, car cette égalité n'existe plus, dès que le système parlementaire et le suffrage universel sont abolis. D'ailleurs, comme le répétait M. Maillefer, « qui dit nation suisse, dit nation démocratique. La Suisse ne peut être qu'une démocra-

tie. Lorsqu'elle a voulu l'oublier, elle est tombée sous le joug de l'étranger ».

Je voudrais pouvoir dire les mêmes choses du Parlement fribourgeois.

Mais, je me trouverais bientôt à côté de la vérité. Non point que notre autorité législative jouisse de moins de droits que toute autre en Suisse, mais parce que nombre de ses membres se trouvent muselés, de fait, détenant leur mandat moins du peuple que d'un comité politique où le gouvernement a introduit ses puissants délégués auxquels il fournit grasse présente et force moyens de coercition. Ou bien parce qu'ils ont été soigneusement triés dans les milieux où l'on sait... se taire... et ne pas chercher à comprendre ; ou bien encore parce que de vieilles traditions veulent que le canton de Fribourg soit l'ultime refuge d'un patriciat d'occasion aujourd'hui disparu du reste de la Suisse.

Une chose est certaine, c'est que les gros yeux ou la grosse voix d'un homme suffisent encore à semer la terreur dans certains esprits dénutrés à la chose publique fribourgeoise. Et le nombre de ceux qui peuvent et qui osent se révéler encore insuffisant.

Mais dans nos campagnes tranquilles, on relève la tête ; des espoirs renaissent. Les libérés qu'entrevoit Chenau, ce grand cœur, semblent poindre à travers le silence de nos monts.

**FRIBOURG**

**A Châtel-Saint-Denis.**

M. Louis Esseiva, ancien député, décédé à Châtel-Saint-Denis, a légué 28.500 fr. pour des buts religieux. Sa sœur, Mlle Julie Esseiva, morte une semaine après lui, a légué également 27.000 fr. à des œuvres religieuses.

Le conseil communal de Châtel vient de nommer M. Jules Pilloud, fils d'Irénée, au poste de caissier de ville.

**L'épuration du pays.**

Nous avons raconté que deux filous avaient surpris la bonne foi de deux commerçants en pratiquant le vol au change. La police de Châtel-Saint-Denis vient d'arrêter les voleurs, les nommes S., Fribourgeois, et V., Bernois. Ils auront à répondre des mêmes méfaits auprès des autorités de Bienne.

**Une rixe.**

Mercredi dernier, à Lovens, M. Philémon Rossier, 35 ans, a eu la jambe droite fracturée au cours d'une rixe. Il a dû être transporté à l'hôpital cantonal.

**En marge de l'aviculture.**

M. A. Schmidt, président de l'Union avicole de la Veveyse, a eu cinq prix d'honneur à l'exposition de Bümplitz. Ses magnifiques lapins, argentés de champagne, vont être exportés en Italie pour un beau prix.

**GRUYÈRE**

**† M. Jean Uldry.**

De nombreux parents et amis rendaient, ce matin, les ultimes honneurs à M. Jean Uldry, décédé à l'âge de soixante-et-un ans. Cet homme au caractère franc et loyal, à l'intelligence vive, ce citoyen large de vues et aux idées saines et progressistes, avait à son actif une noble carrière, bien que sa santé délicate ne lui ait permis de réaliser tout ce qu'il désirait.

Jeune homme, il avait pratiqué, avec ses frères, le métier de ramonneur, profession que sa santé précaire l'obligea d'abandonner.

Il se voua à l'agriculture et, après la mort de son père, d'honorable mémoire, exploita avec son frère la jolie propriété sise à l'est de notre ville, où il habita jusqu'à sa mort.

Jean Uldry était un ami de la nature dans toute la force du terme. Agriculteur entendu, il était profondément attaché à sa bonne terre qu'il sut rendre fertile au suprême degré. « L'homme tire tout de la terre » répétait-il dans ses conversations intimes. « Il doit rester à la terre qui le nourrit ».

Admirateur de tout ce qui enjolive, il aimait profondément les fleurs ; ami des fleurs, il l'était aussi des abeilles : on le considérait comme un apiculteur réputé. Jean Uldry professait aussi un culte pour ces autres fleurs de la nature que sont les oiseaux. Il avait tant de plaisir à observer les petits volatiles dans leurs diverses évolutions ; il les tenait même sous sa protection.

On ne peut être ami des belles choses et des belles causes sans posséder un grand cœur. Jean Uldry était un homme de bien. Si sa santé précaire lui conseilla de ne pas fonder une famille, il fut pour son entourage une bénédiction. Il professait un amour tout paternel pour ses neveux qui chérissaient l'oncle Jean.

On l'aimait pour son abord affable, on l'aimait pour sa courtoisie, pour son bon sens ; on l'aimait parce qu'il répandait du bonheur autour de lui, malgré ses peines.

Pareille existence mérite récompense, et si Dieu n'a pas accordé à son serviteur tous ses désirs ici-bas, il lui a certainement choyé une place dans ses Parvys célestes.

Et son corps reposera dès aujourd'hui sous un tertre fleuri, où les oiseaux, qu'il a tant aimés, égrèneront leurs trilles harmonieux ; sur sa tombe ornée, les siens viendront souvent laisser une pensée pieuse.

— Réd. — Nous présentons aux familles en deuil nos sympathiques condoléances.

**Quelques mots sur un beau concert.**

Une foule très dense se pressait, dimanche soir, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, pour y entendre le concert que le Corps de Musique a coutume d'offrir à ses membres honoraires et passifs. L'enthousiasme qui régna sans discontinuer dans cet imposant auditoire fut une preuve éclatante de la sympathie profonde et parfaitement justifiée dont jouissent nos braves musiciens et de l'excellente impression que produisit leur programme si riche, si varié, dont l'exécution fut soignée en tout point, malgré le temps fort réduit qui avait pu être consacré à sa préparation.

Le concert de la Sainte-Cécile 1927 restera un des jolis fleurons de la splendide histoire artistique de notre fanfare (il faudrait dire de notre harmonie) bulloise.

Encadrée de deux marches d'allure combien vive, souple, parfois hardie, majestueuse même, toujours entraînante et gaie (directeur et exécutants vivaient les épopées qu'interprétaient les accents des cuivres), la partie musicale se déroula trop rapidement dans une atmosphère où le charme alla croissant.

Ce fut d'abord une ravissante sélection sur l'opérette « Le Grand Mogol » de Audran, d'un style qui plut d'emblée par la variété et la joliesse de son caractère. Le soliste, M. Emile Raemy, mérite nos sincères félicitations.

« Conte Rose », d'un genre bien différent, porte l'empreinte de l'art subtil de Delmas. Il fut rendu au mieux par cette troupe si brillamment conduite, pour laquelle il n'y a pas de difficulté qu'on ne puisse surmonter.

Que dire du « Carillon de fête » au sujet duquel certains assistants très compétents n'ont pas tari d'éloges ; il fallait bien pour lui faire suite une pièce de l'envergure et de la splendeur du « Roi de Lahore » qui restera l'étoile de l'année musicale qui expire. Nous avons entendu un « Roi de Lahore » parfait, auquel les instrumentistes interprètes n'ont rien enlevé de sa prenante saveur et de sa splendeur.

Plus tranquille, plus douce, fut la valse lente « Berce-moi », de G. Allier, qui termina très heureusement avec « On to Victory », dont nous avons déjà parlé, la partie musicale du concert. Peut-être eut-il été préférable de ne pas placer cette pièce après le « Roi de Lahore ».

Que dire maintenant de la partie théâtrale ? « La Ménagère apprivoisée », est une comédie d'un réalisme piquant, pleine d'esprit et d'alertes réparties, qui nous a plu franchement et sur toute la ligne dans son interprétation.

Elle renferme de la finesse, du sel, un brin de grivoiserie de bon aloi. Que peut-on demander de plus d'une comédie ? Le public a fort goûté cette pièce.

Mlle Broillet et M. Borghi rendirent à la perfection des rôles pourtant ardu et compliqués.

M. Andrey fut le très bon acteur que nous connaissons. Quant à Mlle Kiener, elle a prouvé, dans un rôle pourtant secondaire, qu'elle a de l'étoffe et que la scène ne l'intimide aucunement. Toutes nos félicitations à Mme Xavier Remy pour l'excellent travail qu'elle a fourni, travail qu'elle a eu le plaisir de voir aboutir au plus beau succès.

Mentionnons en terminant, et c'est par là que nous aurions dû commencer, le captivant rapport de l'aimable et distingué président du Corps de Musique, M. Corminboeuf. Nous y trouvâmes une nouvelle preuve de la tâche écrasante accomplie durant l'année, de cet esprit de corps et de dévouement qui règne au sein de cette méritante société.

Constatons, en guise de conclusion, que le Corps de Musique ne s'est pas reposé sur ses lauriers, mais qu'il poursuit inlassablement sa marche vers l'idéal de l'art sous l'impulsion de son animateur et maître, M. Radraux.

**Quand il n'y en a plus... il y en a encore !**

N'est-ce pas le préluce traditionnel du boniment de tous nos forains ? Cette formule combien connue pourrait être, plus que jamais, appliquée aux différentes manifestations qui se sont produites dans notre petite localité depuis quelque temps. Mais, comme dans bien des domaines, il y a qualité et qualité. Le F. C. Bulle fera, dimanche soir, 11 décembre, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville son loto annuel. Il faut bien admettre que les loto ont déjà été nombreux cette saison. C'est indéniable. Cependant, le Football Club de notre ville entend que le sien donne satisfaction à chacun. Pour cela, c'est-à-dire pour les gagnants, il a préparé un riche pavillon de prix et pour ceux que les désillusions frappent ordinairement : une gentille et hilarante comédie.

En résumé le loto du Foot est toujours de qualité et tous les footballeurs se sont mis en quatre pour faire passer à toutes les personnes qui leur tiendront compagnie ce soir-là, 11 décembre, une délicieuse soirée. Si vous n'avez pas la chance d'obtenir une quine, une double-quine... ou un carton, le petit acte récréatif, pour finir, vous fera oublier les déboires du début.

Football Club de Bulle.

**Le régime du blé.**

M. Morard, conseiller national, qui fait partie de la commission consultative du blé et qui n'a pu assister à la dernière séance, aurait voté, dit la Revue, contre la prolongation du monopole et pour une proposition tendant à introduire provisoirement à partir du 1er décembre 1928 un régime sans monopole.

**AVIS**

Ne sont admis comme communiqués non payants que les articles ayant un caractère d'intérêt général.

Les communiqués de Sociétés ne peuvent être considérés comme tels et ne pourront paraître que s'ils sont accompagnés d'une annonce.

Feuille d'avis.  
Fribourgeois.  
Gruyère.  
Publicitas.

**En marge de la vie bulloise...**

La jolie cité, propre et prospère, bien administrée et toute fière dans sa faible étendue, possède une population qui, au dire des hôtes qui en parlent ou ont écrit leurs impressions sur Bulle et la Gruyère, se caractérise par une indépendance d'idées très prononcée, une large hospitalité et une remarquable franchise de tempérament, accentuée par une pointe de rudesse extérieure.

Le jugement est flatteur.

Nous n'avons qu'à l'enregistrer. Mais, nous qui vivons dans l'enceinte du vieux bourg épiscopal, depuis un nombre plus ou moins respectable d'années, ne nous arrive-t-il pas de constater qu'il y a quelques ombres au tableau ? Si le fond demeure solide, quelques figures dessinent leur sillon dans la façade. Il y a ceux qui, en voyageant, n'ont pas su garder leurs propriétés régionalistes et qui, parce qu'ils sont allés à l'étranger, « font des chichis, des manières », ceux qui, pour n'être jamais sortis, n'ont point encore réussi à polir les ongles de leur personnalité au contact des nécessités sociales, et ceux chez qui, seule la rudesse, parmi les caractéristiques que nous citons plus haut, a subsisté.

La franchise, il est vrai, a souvent pour compagne un brin d'orgueil, et il faut veiller à ce que ce brin léger n'occupe dans l'ensemble de l'individualité une place disproportionnée.

Et n'est-il pas vrai, nous nous aimons et l'on nous aime avec nos défauts, ce qui nous incite à nous les accommoder volontiers. Il faut pourtant que l'étranger qui passe ne s'aperçoive point de ces lacunes que nous-mêmes constatons ou de ces qualités qui, trop accentuées, deviennent des défauts.

De la mesure, de la mesure en tout, de la mesure partout, dit quelque part un moraliste. Mais celui-là semble ignorer aussi que, selon l'éternelle vérité mise en vers par Boileau, « l'ennui naquit un jour de l'uniformité ». Et c'est sans doute pourquoi les Bullois, qui ont le spleen en horreur, n'ont garde de mettre au ban de la cité leur péché mignon.

**Les Gendres.**

La renommée des films de Pat et Patachon est tellement répandue que le Cinéma Lux se voit obligé d'en donner un aperçu aux amateurs de spectacles nouveaux. A cet effet, il a choisi celui-ci, entièrement tourné à Vienne et à St-Moritz et particulièrement réussi.

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

Un modus vivendi a été signé entre la France et l'Italie, à Paris, pour assurer jusqu'au 1er juin prochain le traitement de la nation la plus favorisée aux ressortissants des deux pays.

D'après les informations de la Chicago Tribune, une grave mutinerie aurait éclaté dans le sud de la Russie, où l'armée s'est soulevée en faveur de Trotzki. Odessa serait au pouvoir des révoltés et le commissaire des Soviets aurait été décapité. La situation serait très sérieuse dans l'ensemble de la Russie.

On parle de plus en plus d'une entrevue qui aurait lieu dans une localité frontrière entre MM. Briand et Mussolini, dans le but de préparer une détente entre les deux pays. Les journaux italiens affirment même que le ministre des affaires étrangères de France se rendra à Rome.

Le discours de M. Briand, que nous commentons en première page, a produit une excellente impression en Europe. Les journaux anglais en relèvent la bonne tenue et la haute signification de paix. La presse italienne elle-même s'en déclare satisfaite et souhaite que les espoirs de rapprochement formulés par M. Briand se réalisent.

Le comité d'administration de la Hafraha s'est réuni à Hanovre. Il a pris d'importantes décisions pour l'exécution de la grande route-automobile qui conduira de Hambourg à Bâle. Il est malheureux qu'en Suisse on se chicanne pour une affaire de tracé, alors que l'étranger s'apprête à détourner la grande artère internationale à son profit.

On signale d'Italie que, sur le désir de M. Mussolini, les directeurs de plusieurs grands journaux seront remplacés par de fidèles fascistes, ainsi que les principaux correspondants dans les capitales étrangères.

L'observatoire de Genève annonce qu'une éclipse totale de lune aura lieu le 8 décembre prochain. Entrée dans l'ombre à 16 h. 52. L'éclipse commencera à 17 h. 54 et se terminera à 19 h. 15. La sortie de l'ombre aura lieu à 20 h. 18.

Un groupe de 15 banquiers américain a décidé d'organiser une souscription de 15 millions de francs pour entreprendre la lutte contre le régime sec dans toute l'étendue des Etats-Unis.





ie bulloise...  
ette et prospère, bien  
fière dans sa faible  
population qui, au  
ne parait pas, est  
Bulle et la Gruyère,  
ne indépendance d'i-  
une large hospitalité  
franchise de tempéra-  
une pointe de rudesse

attuer.  
s l'enregistrer. Mais,  
s l'enceinte du vieux  
s un nombre plus ou  
mées, ne nous arrive-  
qu'il y a quelques on-  
fond demeure solide,  
inent leur sillon dans  
x qui, en voyageant,  
eurs propriétés régio-  
qu'ils sont allés à l'é-  
nichis, des manières»,  
e jamais sortis, n'ont  
voir les ongles de leur  
et des nécessités socia-  
eule la rudesse, parmi  
que nous citions plus

vrai, a souvent pour  
argueil, et il faut veil-  
léger n'occupe dans  
dualité une place dis-

nous nous aimons et  
os défauts, ce qui nous  
mmoder volontiers. Il  
stranger qui passe ne  
ces lacunes que nous-  
de ces qualités qui,  
nnent des défauts.

mesure en tout, de la  
uelque part un mora-  
ble ignorer aussi que,  
ité mise en vers par  
quit un jour de l'uni-  
s doute pourquoi les  
een en horreur, n'ont  
an de la cité leur pé-  
P.

ndres.  
s de Pat et Patachon est  
le Cinéma Lux se voit  
perçu aux amateurs de  
cet effet, il a choisi ce-  
né à Vienne et à St-Mo-  
réussi.

brèves.

ues et diverses.  
lé signé entre la France  
r assurer jusqu'au 1er  
ent de la nation la plus  
nts des deux pays.

ions de la Chicago Tri-  
ie aurait éclaté dans le  
rmée s'est soulevée en  
a serait au pouvoir des  
e des Soviets aurait été  
erait très sérieuse dans

en plus d'une entrevue  
localité frontrière entre  
dans le but de prépa-  
es deux pays. Les jour-  
même que le ministre  
de France se rendra à

Briand, que nous con-  
a, a produit une excel-  
rope. Les journaux an-  
ne tenue et la haute si-  
resse italienne elle-mê-  
e et souhaite que les es-  
formulés par M. Briand

stration de la Hafraba  
il a pris d'importantes  
on de la grande route-  
de Hambourg à Bâle. Il  
isse on se chicane pour  
que l'étranger s'ap-  
pande artère internatio-

que, sur le désir de  
irs de plusieurs grands  
facés par de fidèles  
principaux correspon-  
étrangers.

Genève annonce qu'une  
ara lieu le 8 décembre  
ombre à 16 h. 52. L'é-  
h. 54 et se terminera  
l'ombre aura lieu à

quistes américain a dé-  
scription de 15 millions  
ndre la lutte contre le  
étendue des Etats-Unis.

Voilà  
cotée  
ble Franck

— Les partis communistes d'opposition de  
Russie et d'Allemagne vont ouvrir un congrès à  
Berlin, en vue de l'organisation de la quatrième  
internationale.

— Les socialistes ont une forte avance aux  
élections communales de Thoune. Ils détiennent  
actuellement exactement la moitié des sièges.

— Les fillettes Arnaud, rachelées des brigands  
marocains, sont en route pour rentrer  
auprès de leur grand-mère à Paris.

**Malheurs et accidents.**

Près de Casablanca, un avion français a pris  
feu à une altitude de 2.000 mètres. Le pilote put  
s'élever dans le vide avec son parachute et des-  
cendre normalement. Le lieutenant-observateur  
s'épara alors de la double commande et réus-  
sit, grâce à son sang-froid et parce qu'il était  
plus éloigné des flammes que son camarade, à  
atterrir sain et sauf avec l'appareil en flammes.

— A Londres, un avion perdu dans le brouil-  
lard s'est écrasé sur le sol. Les deux occupants  
ont été tués.

— Jeudi soir, deux trains sont entrés en col-  
lision en gare de Zurich, à la suite d'un faux ai-  
guillage. Un employé qui se trouvait sur le wa-  
gon-restaurant a été tué sur le coup. Le cuisin-  
ier est blessé. Les dégâts sont importants.

— Dans un cargo ancré au port de Dantzig,  
des matelots ayant trop chauffé le poêle de leur  
cabine ont été retrouvés sans vie le lendemain.  
Ils avaient été asphyxiés.

— A Halle, Allemagne, une lampe à pétrole  
ayant fait explosion, trois enfants qui se trou-  
vaient seuls dans une maison ont été grièvement  
brûlés qu'ils ont succombé peu après leur trans-  
fert à l'hôpital. Ils étaient âgés de trois à sept  
ans.

— A Adelboden, au cours d'un exercice de  
tir, un militaire glissa et tomba. Son arme se  
déchargea et cinq balles atteignirent à la jambe  
un caporal. Ce dernier, selon le Bund est dé-  
cédé.

— A Rolle, une jeune Suisse allemande  
versa de l'alcool dans une lampe allumée. Elle  
a été grièvement brûlée et conduite à l'hôpital.

— A Mellingen, Argovie, un jeune ouvrier de  
16 ans ayant été projeté dans la Reuss par une  
grue, un autre ouvrier, bon nageur, se jeta  
courageusement à l'eau pour sauver son cama-  
rade. Il coula à pic un bout plus loin, tandis que  
Meier fut sauvé par un courriel de sauvetage.

**Crimes et délits.**

Près de Strasbourg, un caissier transportant  
300.000 fr. pour la paie des ouvriers d'une fabri-  
que a été abattu de plusieurs coups de revolver  
par des bandits masqués qui s'emparèrent de la  
somme et disparurent. Deux hommes qui accom-  
pagnaient le caissier ont échappé aux balles des  
malfaiteurs.

La police pousse d'actives recherches.

— En Chine, un vapeur britannique a été at-  
taqué par 30 bandits armés jusqu'aux dents. 3  
officiers ont été tués et le capitaine a été fait  
prisonnier. Les bandits demandent un rançon  
de cent millions de dollars.

— A Marseille, le Suisse Lindegger s'est don-  
né la mort en se tirant un coup de revolver dans  
la tempe au bord de la mer. Un bûcheron recueilli  
le blessé, qui était tombé à l'eau, mais il ex-  
pira peu après. Le défunt avait exercé la profes-  
sion de maître d'hôtel. Sa femme était partie  
pour la Suisse. On croit que c'est ce départ qui  
porta le malheureux à sa fâcheuse décision.

— A Genève, Mlle Yvonne G., 18 ans, s'est  
jetée dans le Rhône. Un courageux ouvrier, M.  
Gsell, plongea à son tour et ramena la malheu-  
reuse sur la rive, cependant que cette der-  
nière l'injurait et lui appliquait deux soufflets,  
avant de se jeter pour la deuxième fois dans le  
fleuve. L'ouvrier plongea encore et sauva la  
jeune fille qui fut transportée à l'hôpital can-  
tonal où elle est en observation.

— On a arrêté à Gènes l'auteur d'un crime  
commis sur la personne d'un jeune fasciste, il  
y a huit ans. Le criminel a fait des aveux com-  
plets. Un autre italien avait été alors accusé du  
forfait et condamné à 15 ans de réclusion. Ce  
dernier sera content de sortir du bagne.

— Au port de Vevey-La Tour, une dame d'une  
quarantaine d'années, s'est jetée dans le lac. Un  
agent, ayant vu le geste de la désespérée, put la  
retenir à temps. Elle était évanouie.

**Chronique économique.**

**Une bonne réclame  
pour nos fromages.**

Lorsque le président de la ville de New-York,  
le major James Walker, entreprit, l'été dernier,  
son voyage en Europe, il comptait bien venir  
rendre visite à notre pays. Malheureusement, en  
cours de route il dut modifier son itinéraire et  
finalement son voyage ayant été du reste abré-  
gé, rentrer à New-York sans avoir vu la Suisse.  
A titre de consolation, le président de la ville  
de Berne lui adressa un superbe fromage d'  
168 livres.

Au dire de témoins oculaires, l'arrivée de ce  
fromage à New-York fit sensation. Deux jeunes  
Suisses, établis à New-York, ayant revêtu  
le costume traditionnel des pâtres, transportè-  
rent le fromage à l'Hôtel-de-ville de New-York,  
où le président Walker les recut avec le céré-  
monial réservé aux champions de boxe, aux  
vainqueurs de l'Atlantique ou autres vedettes  
sportives. Dans son allocution, le président eut  
des paroles fort aimables pour la Suisse et la  
presse américaine donna avec force détails le  
compte-rendu de cette réception.

Voilà certes une réclame originale... qui sera  
certainement fructueuse. Quant au fromage, il  
a été réparti entre les divers hôpitaux de la ville  
de New-York.

**Nos vignobles disparaissent.**

En Suisse la superficie des vignobles diminue.  
Alors qu'en 1898, on mesurait encore 30.868 hec-  
tares de vignes, cette surface s'est réduite jus-  
qu'en 1921 à 17.898 hectares. Dans cette période  
de 23 ans, 12.970 hectares ont disparu, ce qui  
représente le 42 pour cent ! Si ce recul est moins

accentué en Suisse romande, par contre dans les  
cantons de Schaffhouse, Zurich, St-Gall, Argo-  
vie et Thurgovie, la diminution a atteint 50 pour  
cent. En général, les vignobles ont fait place à  
des prairies artificielles plantées d'arbres fruit-  
liers ou d'arbustes à baies. Ce n'est guère éton-  
nant après les bonnes années(?) qu'ont eues les  
vignerons.

En tous cas la consommation du vin est loin  
d'avoir diminué dans la proportion où les vigne-  
bles ont été arrachés... On boit tout autant qu'au-  
trefois, mais ce sont des vins importés, voire des  
vins grecs fabriqués avec des raisins secs et  
vendus, suivant l'expression, à des prix dé-  
fiant toute concurrence. C'est, d'une part, le pa-  
tient labeur d'honnêtes travailleurs de la terre  
qui est compromis et, de l'autre, une surcharge  
énorme pour la balance de notre commerce exté-  
rieur.

**BIBLIOGRAPHIE**

**Nouvelles Etrennes fribourgeoises.**

Pour la soixante-et-unième fois, l'utile et agré-  
able revue annuelle des événements fribour-  
geois sort de presse.

Comme d'habitude, on y trouve, outre le ta-  
bleau complet de nos autorités fédérales, can-  
tonales et régionales, une foule de renseigne-  
ments qu'il est commode d'avoir à sa portée.  
Les quelque trois cents pages forment un pré-  
cis harmonieux de l'activité et de l'histoire fri-  
bourgeoises en 1927. Tour à tour défilent les ta-  
bleaux concernant la gare de Fribourg, l'Hôpital  
cantonal, le pont de Grandfey, l'Eglise de Sem-  
sales, l'abbaye d'Hauterive. Puis ce sont les fi-  
gures aimées des disparus que l'on tient à con-  
server sous la forme photographique et à re-  
voir de temps en temps, quand les multiples  
soucis journaliers en estompent les traits dans  
votre mémoire.

Des notices fort intéressantes et dues aux  
meilleures plumes fribourgeoises encadrent et  
concrétisent ces reproductions.

Les nouvelles Etrennes ont leur place mar-  
quée dans toutes les familles où l'on a le culte  
du pays, de ses hommes, de ses œuvres, de ses  
beautés.

Qu'elles remportent plein succès auprès du  
peuple fribourgeois.

**ETAT CIVIL DE BULLE**

**Naissances.**

1927. — Novembre 28. — Deillon Berthe-Fer-  
nande, fille de Fernand, agriculteur, de La  
Joux, et de Eugénie, née Brünisholz.

**Décès**

10 — Pichonnaz Joseph, laitier, époux de Ro-  
sine née Périsset, originaire de Pont (Veveyse),  
âgé de 58 ans.

**Chronique romontoise.**

Il est question pour l'heure, en ville de Ro-  
mont que de l'arrestation d'un commerçant de  
la place qui avait fait usage de faux et de ma-  
nœuvres frauduleuses à l'égard de ses fournis-  
seurs. L'enquête qui est en cours révélera les  
agissements de ce singulier et romanesque per-  
sonnage.

— Jeudi dernier, une foule nombreuse se  
pressait dans la salle du Casino pour assister  
à une conférence de M. Ziegler, vice-président  
de la section des écrivains suisses, sur la Sicile  
normande. Des projections malheureusement  
trop peu nombreuses ont illustré l'exposé de l'é-  
minent conférencier, auquel le public n'a pas  
ménagé ses applaudissements.

— Cette semaine une retraite est prêchée,  
par le Rd Père Melay, à l'intention des mères de  
famille.

Les exercices ont lieu le matin et le soir à  
7 h. 45 et sont suivis avec beaucoup d'attention  
et de piété.

**Dernière Heure**

Un nouvel et grave accident d'automobile  
s'est produit au fameux passage à niveau de  
Meyrier. La victime en est un voyageur de com-  
merce de Lausanne, M. Rochat. On ne sait pour  
quelle raison sa machine se jeta contre un ar-  
bre ; son propriétaire fut grièvement blessé.

— A Genève, M. Litvinof s'est entretenu avec  
MM. Briand, Chamberlin et Stresemann, Wol-  
denaras, etc. De nombreuses autres entrevues  
ont eu lieu et l'on a étudié dans les coulisses  
le conflit polono-lithuanien.

— Le vacher Paul-David Rosa, 59 ans, à Son-  
zier, rentrait de Montreux, quand il glissa, tom-  
ba sur un if qui se planta dans l'aîne. Des  
personnes de Glion, entendant les appels du  
malheureux, vinrent à son secours.

On transporta le blessé à l'hôpital de Mo-  
treux, mais il succomba en cours de route, pres-  
que complètement saigné.

†

Monsieur et Madame Louis ULDRY et leurs  
enfants, à Riaz et Bulle ; Monsieur et Madame  
Arnold ULDRY et leurs enfants, à Bulle et Riaz ;  
Madame Vve Xavier ULDRY et ses enfants, à  
Bulle et Genève ; Madame et Monsieur BOSSON  
instituteur et leur fils, à Vuippens ; Monsieur  
Auguste ULDRY feu Auguste, à Gex (France) ;  
ainsi que les familles parentes et alliées ont  
la douleur de vous faire part de la perte cruelle  
qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Monsieur Jean ULDRY**

leur très cher frère, beau-frère, oncle et cousin,  
enlevé à leur affection le 4 décembre 1927, à  
l'âge de 61 ans, après une maladie chré-  
tiennement supportée, muni des secours de la  
religion.

L'enterrement a eu lieu à Bulle, mardi 6 dé-  
cembre, à 10 heures.

R. I. P.

Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

**Héraldique et Pro Juventute.**

Le Secrétariat général de la fondation Pro Ju-  
ventute vient de répondre au désir exprimé  
tant par des membres du Corps enseignant que  
par des amis de la science héraldique en édi-  
tant une collection d'écussons cantonaux repro-  
duisant au septuple les timbres écussons émis  
de 1918 à 1926 par la fondation.

L'agrandissement fait ressortir la perfection  
héraldique du dessin des écussons, comme aussi  
l'ornementation des fonds dont les motifs rap-  
pellent l'histoire ou les principales industries  
des cantons. Un tirage soigné en 10 couleurs  
fait de cette collection un véritable petit chef-  
d'œuvre graphique et artistique, qui se prêtera  
tout particulièrement à la décoration murale de  
nos habitations. La série entière des 31 écussons  
parus revient à fr. 7.50, la pièce isolée à 40 ct.,  
port et emballage compris.

Les amateurs sont priés de s'adresser au Se-  
crétariat général de la fondation Pro Juventute,  
Zurich 1, Seilergraben 1.

**A tout nouvel abonné**

pour 1928

le journal sera envoyé gratuite-  
ment d'ici au 31 décembre pro-  
chain.

**ANNUAIRE DU COMMERCE SUISSE**

Chapaley & Mottier, S. A., Genève.

500.000 adresses de la Suisse.

— FONDÉ EN 1877 —

Paraît chaque année.

Concessionnaire de la publicité : PUBLICITAS, Genève.

ÉDITION 1928

(paraissant en février 1928).

Cet ouvrage, actuellement en préparation, a été transformé complètement, de manière à le  
rendre capable de satisfaire à toutes les exigences modernes des affaires. La prochaine édition,  
composée dans les trois langues nationales, est en vente en souscription, au prix de

FR. 25.--

(après parution, Fr. 30.--).

Envoi contre remboursement, dès parution, frais de port en sus.

**Aperçu de son contenu :**

- Annuaire téléphonique.
- Annuaire des comptes de chèques postaux.
- Adresses professionnelles.
- Indication de l'inscription au Registre du Commerce.
- Tableaux des localités, professions, autorités.
- Renseignements divers.

Adresser le présent bulletin, comme imprimé, à PUBLICITAS, BULLE.

Nom ou raison sociale :  
Profession :  
Adresse :  
Date : Signature :

On demande  
35.000 fr.

sur bonne hypothèque.  
S'adres. à Publicitas, BULLE,  
sous P. 2562 B.

**A vendre**

pour cause de santé

auto „Ajaxys“.  
S'adresser à Théophile Egger,  
Vuippens.

Dimanche 11 décembre

Hôtel de Ville  
Loto du F.-C. Bulle

**Vente de bois**

La commune de Gruyères  
expose en vente, par voie de  
sousmission

1247 billons

(volume 544 m.) préparés dans  
ses forêts des REYBES  
et de LA CHAUX.

Pour voir les bois et prendre  
connaissance des conditions,  
rendez-vous aux Scieries de  
Pringy, samedi 18 décembre,  
à 8 heures.

Les soumissions seront re-  
çues au Bureau communal,  
jusqu'au 19 décembre, à 14 h.  
Gruyères, le 5 décemb. 1927.  
Le Secrétariat communal.

**A vendre**

3 porcs gras  
de 110 à 130 kg. chacun.  
S'adresser à CASTELLA Jo-  
seph, rue du Moléson, BULLE.

**LES GENDRES**  
Le plus grand succès de la série fameuse  
**PAT et PATACHON**  
avec les deux célèbres comiques suédois.  
Au même programme :  
**Le Vainqueur du Rodéo**  
grand drame du TEXAS.  
Mercredi, à 8 h. 15 Jeudi, à 3 h. et 8 h. 15,  
au  
**Cinéma LUX**

**A LOUER**  
en ville. UN LOGEMENT de  
2 chambres, cuisine et dépen-  
dances.  
S'adresser à Publicitas Bul-  
le sous P. 7707 B.

**On offre à vendre**  
de gré à gré, sur la route de Bulle  
**une maison**

d'habitation avec grange, écurie et  
une pose de terre si on le désire.  
S'adres. à Jules MORAND-  
TERCIER, Vuadens.

**A remettre**  
sur la place principale d'une im-  
portante localité industrielle de la  
Gruyère, un bon commerce  
**d'épicerie-mercerie**  
Affaire intéressante.  
Ecrire à Publicitas, Bulle,  
sous P. 2572 B.

**A VENDRE**  
pour cause de départ, un  
**bon vélo**  
marque Condor.  
S'adres. à M. Joseph ASSEY,  
près la Croix-Blanche, Vuadens.

**Mises de bois**

Samedi 10 décembre, dans  
la forêt de VAUCENS,  
vente de : 50 carrons, 40 bil-  
lons, 12 stères sapin et 40 tas  
de chignons sapin et rondins.  
Rendez-vous à 1 1/2 h. à  
l'entrée de la forêt.  
L'Inspecteur Forestier  
de la Gruyère.

**PHARMACIE D'OFFICE**  
Immaculée Conception  
Pharm. BARRAS.



# Rose des Chemins

de Charles de Vitis

Lucien Grauville, le frère cadet de Raymond, avait hérité pour sa part, de même que le docteur, de ses parents, de sept à huit millions. Se trouvant à 18 ans maître d'une si grosse fortune, il s'était lancé à corps perdu dans le tourbillon mondain. Il eut une foule d'amis, de flatteurs, d'hommes tarés qui vécurent à ses dépens et qui l'aiderent à jeter royalement par les fenêtres l'argent amassé par ses parents. Si ceux-ci eussent consenti à ne lui faire perdre que son argent, ce n'eût été que demi-mal ; mais ils en firent, par leurs mauvais exemples, par leurs décevantes doctrines philosophiques, un homme sans foi ni loi, incapable de distinguer le bien du mal, se dirigeant par son seul plaisir et prêt au besoin pour le satisfaire à toutes les plus lâches compromissions, au crime même, s'il eût fallu. Au train qu'il menait, Lucien eut vite dissipé la fortune paternelle, et il revint à son frère Raymond, pauvre et non repentant.

Il se soumit difficilement au doux joug que ce dernier lui imposa et n'eut jamais de reconnaissance pour l'argent que son frère lui donnait sans compter.

« Il n'a nul mérite, disait-il à un de ses mauvais conseillers, le comte de Maurepas ; il n'a besoin de rien. »

II  
Cœur brisé.

La famille de Sivry était originaire de la Bretagne. Marins de père en fils. C'était chez eux

comme une sorte de sacerdoce auquel se soumettait l'ainé de la famille. Un de leurs aïeux avait, dit-on, combattu, sous Louis XIV, aux côtés de Duguay-Trouin. Mais, comme chacun le sait, l'état militaire n'est pas une source de richesse, et le beau château que les de Sivry possédaient en Bretagne fut bientôt tout ce qui resta à la noble famille. Le comte de Sivry, celui que nous avons vu au commencement de ce récit, fut obligé, à contre-cœur, disons-le, de suivre la carrière tracée par ses aïeux. Au retour d'un de ses voyages, il épousa une cousine éloignée, assez riche pour redorer un peu son blason et lui permettre de quitter cette vie d'aventures et de voyage pour laquelle il n'était point fait. Ils se consacrèrent à l'éducation de leurs deux filles, Louise et Paulette. Avec les trente mille francs de rente qu'ils possédaient, il eût été facile aux de Sivry de vivre et de doter assez largement leurs filles ; mais M. de Sivry, naïf et crédule comme tous les honnêtes gens, se laissa enjôler par des financiers douteux. Il leur confia une partie de son capital, espérant ainsi doubler la fortune des enfants qu'il adorait. Il gagna une première fois, et cette chance inespérée lui donnant de la hardiesse et du courage, il tenta de nouveau la fortune, perdit une grosse somme, la regagna, et ainsi de suite, jusqu'au jour où il vint échouer, avec ses deux filles, dans cet appartement ensoleillé de la rue de la Faisanderie.

Il leur restait environ trois mille francs de rente, mais la dot des enfants était perdue, et il fallut vivre avec la plus stricte économie. M. de Sivry essaya d'abord de se procurer une place ; l'état de santé ne put lui permettre de continuer ses recherches. Les deux jeunes filles, élevées comme des enfants riches, savaient de tout, mais rien à fond ; il fallait pourtant travailler, elles entreprirent des ouvrages de lingerie.

Mlle de Sivry se mirent à l'ouvrage avec ardeur. Elles sortaient peu, se contentant d'une messe matinale et d'une promenade au Bois, le dimanche. Leur seule distraction était la visite de leurs cousins, Jean et Gaston de Montluçon, tous deux anciens élèves de Polytechnique. Jean, sorti le premier de l'École, était à peine âgé de vingt-quatre ans et un des plus brillants ingénieurs de l'Etat. Son frère Gaston, plus âgé que Jean de cinq ans, avait suivi la carrière militaire et était capitaine au comité d'artillerie de la place Saint-Thomas-d'Aquin. Il avait fait de remarquables découvertes dans les instruments de précision, et il était proposé pour la Légion d'honneur.

Sans s'être rien dit, sans s'être engagé, il avait comme une entente tacite entre les jeunes gens et les parents. On savait que Jean épouserait sa cousine, la belle Paule, et que Gaston épouserait Louise.

Les âges concordaient d'ailleurs, Paulette ayant dix-huit ans et Louise vingt-deux. Il n'y avait qu'un point noir à l'horizon : c'était le manque de fortune de part et d'autre ; il fallait une dot à Louise pour épouser un officier et une à Paulette pour épouser un ingénieur qui avait beaucoup de talent, mais peu de gain. Aussi elles travaillaient de toutes leurs forces, les gentilles enfants, pour amasser cette dot fabuleuse, enlever au bout de l'aiguille les trente mille francs qu'il faut à la fiancée d'un officier. Leur index, criblé de petites piqûres, racontait mieux que personne l'ardeur qu'elles mettaient à amasser cet argent. Véronique les secondait ; elle faisait les courses, le ménage, et travaillait à ses moments perdus et même fort avant dans la nuit.

Tel était l'état de la famille dans lequel se trouvait le docteur Grauville, brusquement introduit au milieu de la nuit. Il ne se doutait guère, en sonnant gaiement à la porte de ce

modeste appartement, par ce clair matin d'avril, que le sort de sa vie allait s'y décider définitivement.

Une douce intimité s'établissait entre le docteur et les de Sivry. Il trouvait chez eux le foyer qui manquait à son riche intérieur. Il fut invité, avec la plus grande simplicité, à partager avec Jean et Gaston le repas de famille du dimanche, et il accepta très bourgeoisement. Véronique s'y multipliait ; elle déployait ses plus fins talents de cuisinière pour son cher docteur, l'homme célèbre qui l'avait si poliment accueilli le soir où, désolée, elle sonnait à sa porte.

Un jour, Véronique accourut en pleurs, le bonnet de travers, chez celui qu'elle appelait « le grand savant ».

« Monsieur sait sans doute que nous ne sommes pas riches. Trois mille francs de rente environ ».

Ici le docteur fit un haut-le-corps ; il n'avait pas soupçonné pareille pauvreté chez des gens qui savaient encore tenir un certain rang. Il se représentait les privations auxquelles ils avaient dû s'astreindre, et il était tout attristé par cette subite découverte. Il le fut encore bien plus, quand Véronique, continuant son récit, lui confia que les nobles demoiselles faisaient des travaux de lingerie pour de grands entrepreneurs de la rue du Sentier.

Elle raconta les économies faites sou à sou pour amasser une dot à la fiancée du capitaine Gaston.

Le docteur, atterré, écoutait sans interrompre.

(A suivre.)

Travaux d'impression à l'imprimerie du journal.

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Tabac „Schürch“ pour la pipe



Le fumeur aussi doit marcher avec le progrès. Le planteur améliore sans cesse ses cultures de tabac, le fabricant perfectionne ses procédés.

SAMBO est le résultat de tous ses efforts.

Demandez-le au prochain débit de tabac ! 50 gr. ne coûtent que 35 cts.

Il est aussi agréable à fumer qu'à chiquer.

Manufactures de Tabac Réunies S. A. Soleure.

## LUGES, PATINS, SKIS BOIS pour découpage

Grand choix de modèles.

Boîtes d'outils.

ASSORTIMENT D'

Articles pour cadeaux.

Cache-Pots, Plateaux

Services à café, thé, liqueurs et pour fumeurs.

Cuillers et fourchettes de table et dessert. Coutellerie.

## A. & G. BARRAS, Bulle

JEUDI 8 décembre

## à l'Hôtel de Ville, VAULRUZ Cassée - Concert

Invitation cordiale.

La tenancière.

## VENTE d'un petit domaine à Attalens.

M. Eugène Uldry à Attalens offre à vendre de gré à gré le domaine qu'il possède à Attalens, lieu dit „La Jacquaz“ et „La Bourgataire“, comprenant une grande et petite ferme, avec 10 poses 260 perches de terrain attenant.

Eau, lumière électrique, bâtiments à l'état de neuf, situation avantageuse au bord d'une route communale, à 5 minutes de l'église, des écoles et de la laiterie. Terrain de 1ère qualité. Entrée : printemps prochain. Facilités de paiement.

Pour visiter et traiter s'adresser au propriétaire. L'extrait du reg. foncier et les conditions déposent en l'étude du notaire Kœlin, à Châtel-St-Denis. P. 15.483 F.

## Mises de bétail, chédail.

L'Office des Faillites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, au plus offrant, à domicile, le mercredi 7 décembre prochain, les biens provenant de la masse en faillite Paul MAILLARD, à Maulens :

dès 10 1/2 h. du matin, 4 vaches pie rouge et jaune, 1 jument et un cheval noirs, 1 mulet et environ 7000 pieds de foin et regain, à consommer sur place.

dès 13 1/2 h., 3 chars à échelles, une caisse à purin, une faucheuse à 2 chevaux, une faneuse, une charrette, 2 herses, 2 chars de marché, une charrette, luges avec chenaquet, traîneau, hache-paille, buttoir, sarcloir, train de chalet, clochettes, harnais, une balance, rateaux, fourches, chaînes, etc., etc.

Paiement comptant.

Office des Faillites de la Gruyère.

## 40.000 veaux

ont été élevés depuis 23 ans au

## LACTA-VEAU

à la satisfaction générale.

1 sac 100 ou 50 kg. minimum donne droit à l'abonnement gratuit au Sillon romand.

Exiger les sacs plombés dans nos dépôts.

**Broc :** Consommation et ses dépôts: Bottterens, Grésuz, Charmey, Epagny, Villarvolard.

**Bulle :** Coop. La Prévoyance et ses dépôts: Albouze, Echarlens, Enney, Le Pâquier, Sorens, Tour-de-Trême.

**Bulle :** Kœrber A ; Pittet-Chammartin ; Gex Nicolas ; Beaud-Ruffieux.

**Echarlens :** Gremaud P. Epagny: Gachet.

**Enney :** Coop. Concord.

**Hauteville :** Prin Mme.

**Pringy :** Coop. Concord.

**La Roche :** Tinguely-Ram.

**Vaulruz :** Seydoux Léon.

**Vudens :** Syndicat agric.

**Le Pâquier :** Coop. Concord.

**Estavannens :** Jaquet-Grem.

**Villars-s-M. :** Rimo Louis.

**Neirivue :** Geinoz Alfred.

Vadino Marcel.

**Lessoc :** Castella Mme L.

**Montbovon :** Coop. Concord.

Joliet Henri.

Jeudi 8 décembre

## Cassée

à l'Auberge de Pont-la-Ville.

Invitation cordiale.

La tenancière.

## OUI MONSIEUR !

C'est toujours chez

## P. MARTIN

Marchand-tailleur

Rue de Bouleyres

## BULLE

que vous serez habillé le plus élégamment et à un prix défiant toute concurrence.

Coupeur diplômé de Paris. (Ecole J. Napolitano)

Facilité de paiement.

Père de famille, soigneux, connaissant bien le bétail,

## demande place

de garde-génisses pour l'été ; et même, si on le désire, pour soigner bétail en hiver. Bonnes références. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2517 B.

## AVIS

Gérances, achats, ventes, locations, échanges. Renseignements commerciaux. Assurances

traités aux meilleures conditions par

Jules BOSSON, BULLE

Maison Ryser, Rue de Gruyères.

## Robert DOUSSE NOTAIRE

Hôtel de Ville BULLE Tél. 67.

Renseignements.

Gérances d'immeubles.

Partages — Successions.

la. Marrons à fr. 0.30 le kg.

la. Noix à fr. 0.80 le kg.

Figues à fr. 1. - le kg.

Petites noix d'Espagne à fr. 1.30 le kg.

Oranges à fr. 0.60 le kg.

Noisettes à fr. 2.20 le kg.

sont expédiés par :

Marioni Tiz., Claro (Tessin).

## Montagnes à louer.

On offre à louer, pour 3 ans, la Grosse Reinaudaz, avec fange de 24 poses, et la Petite Reinaudaz, rière la Valsainte.

Déposer les soumissions jusqu'au 20 décembre, chez M. Auguste Monney, à Fiaugères.

## PAILLE

est livrée régulièrement, à prix avantageux, par wagon et au détail.

## Paille de blé

en gerbes ou bottelée.

## Paille d'orge

bottelée

Syndicat agricole de la Gruyère.

## Mises de bois

Mardi 13 décembre prochain, la commune de MAULES exposera en vente, par voie de mises publiques, environ 30 m<sup>3</sup> de charbis, 90 stères sapin, 80 tas de nœuds et d'échalas préparés dans les forêts communales.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin à la scierie.

Maulens, le 29 novemb. 1927.

Le Secrétaire.

## A VENDRE

faut d'emploi à bas prix un bon cheval de petite taille, colliers et ill-bury chez Oscar PUGIN, Riaz.



Grand-mère est prudente

et exige que toujours l'on ajoute à son café de la chicorée „Arome“... et rien d'autre.

Sa longue vie en a fait un connaisseur en cafés. Elle sait que la chicorée „Arome“ rend la saveur du café plus pénétrante, plus riche et plus complète. „Par la chicorée „Arome“ seule, mon café aura un véritable arôme“, dit-elle en souriant.

Et vous? Ne voudriez-vous pas en faire un essai ce soir encore? Vous trouverez le paquet „Arome“ bleu-blanc chez tous les épiciers. Mais veillez à ce que soit de la véritable chicorée „Arome“ car il existe des contrefaçons.

Helvetia Langenthal

## GSTAAD Grand Marché aux bestiaux

Mercredi 7 décembre 1927

sans marché préliminaire & foire.

## Jeudi 8 décembre Grande Cassée-Concert

au Restaurant du Tilleul

BROC-FABRIQUE

Bon Orchestre.

Se recommande. Famille PUGIN.

## Rabais sur les Chapeaux d'hiver

au

SALON DE MODES de

MME JEANNE GLASSON

au deuxième étage

— de la Maison Pinaton, BULLE. —

Encore quelques chapeaux à 5 Fr.

## A VENDRE

d'occasion plusieurs potagers à 2, 3, 4 trous, chez Ls. JACQUEROUD, marchand, BROC.

## A VENDRE

domaine de grand rapport, bien situé dans la Gruyère. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2561 B.